

place auprès d'Ernestine. En tous cas, ce qui me console, c'est que je ne serai pas ici demain pour troubler sa révérence.

Qu'y a-t-il donc encore, Augustine, demanda gaiement Ernestine ? On vous entend toujours murmurer de quelque chose. Qu'y a-t-il cette fois ?

Comment pouvez-vous rester ici ? se contenta de répondre Augustine. Vous n'appartenez pas à cette classe de monde, c'est évident, et j'aurais cru que vous étiez trop dame pour rester dans cette maison.

Ernestine regarda dans la figure de sa compagne et reprit solennellement : Malheureusement Augustine, je n'ai pas été trop dame pour pécher, et quelque autre différence qu'il puisse y avoir entre moi et ces pauvres enfants que vous méprisez si cordialement, nous avons pourtant quelque chose qui nous est commun, c'est que nous sommes tombées, moi aussi bien qu'elles et conséquemment je n'ai pas le droit de m'élever au-dessus d'elles maintenant.

Augustine ne répondit pas ; cet acte d'humilité si franc avait remué son cœur plus profondément qu'elle n'eut voulu l'avouer. Mais ce bon mouvement ne dura pas et le lendemain elle alla encore trouver secrètement sa maîtresse et lui renouvela ses protestations de départ.

Vous ne pouvez pourtant pas partir aujourd'hui, ma chère enfant, répondit tranquillement la maîtresse. Car nous avons une règle qui prescrit à toutes les enfants de nous avertir trois jours d'avance avant leur départ, pour nous donner le temps de correspondre avec leurs amis quand nous pouvons les trouver.

C'est très bien, Mère, mais comme je n'ai pas d'amis, je crois que vous pouvez me dispenser de cette formalité. Car la vérité est que je ne demeurerai pas trois jours encore dans cette maison.

Pas d'amis ! répéta la maîtresse, mais où allez-vous donc aller, ma pauvre enfant, si vous n'avez pas d'amis.

Je ne le sais pas et je ne m'en occupe guère, dit Augustine en fondant en larmes. Tout ce que je sais, c'est que je ne resterai pas ici plus longtemps.

Ma chère enfant, reprit doucement la maîtresse, je comprends très bien, qu'avec votre éducation si différente de celle de la plupart de nos enfants, vous devez avoir beaucoup à souffrir quelquefois, et si vous aviez un chez-vous, où vous puissiez vous retirer en sûreté, je serais trop heureuse de vous laisser partir de suite. Mais réflé-